

notts prenions du champ commun autant de gerbes que lui ; levons-nous et portons secrètement à son tas un certain nombre de gerbes, il ne s'en apercevra pas demain et ne pourra ainsi refuser." Et ils firent comme ils avaient pensé. Le lendemain, chacun des frères se rendit au champ et fut bien surpris de voir que les deux tas étaient toujours pareils : ils firent de même pendant plusieurs nuits de suite et les tas demeuraient toujours égaux, jusqu'à ce qu'une nuit, tous deux s'étant mis en sentinelle, pour approfondir la cause de ce miracle, ils se rencontrèrent portant chacun les gerbes qu'ils se destinaient mutuellement.

Or, le lieu où une si bonne pensée était venue à la fois et si persévéramment à deux hommes, devait être agréable à Dieu et les hommes le bénirent et le choisirent pour y bâtir une maison de Dieu. Puissiez-vous ainsi consacrer à Dieu un cœur où la vertu a germé comme sur cette terre !



QUID RETRIBUAM DOMINO ?



L'an 1216, un bourgeois de Dinant, au diocèse de Liège, visitait avec toute la ferveur de sa dévotion, les Lieux Sacrés où le Rédempteur opéra les mystères de notre salut. Il les avait tous arrosés de ses larmes ; mais parvenu sur la montagne du Calvaire, ses soupirs et ses pleurs redoublèrent, en considérant les douleurs et les ignominies de son Dieu. Son cœur en était dans une telle angoisse, que pour respirer, dit le chroniqueur, il fallut des sanglots et des clameurs, et il disait des paroles comme celles-ci : " Très doux et aimable Seigneur Jésus, en reconnaissance des œuvres merveilleuses que vous avez faites pour moi, me prévenant en amour, que ferai-je ? que ferai-je ? J'ai vu les Saints Lieux où vous avez célébré votre naissance, et conversé avec les hommes qui devaient prêcher votre Saint Evangile, et où, pour nous assurer de votre Divinité, vous avez fait tant de miracles, et par le respect et l'amour que je porte à votre adorable Majesté, avec sincérité de cœur, je les ai révévés . . . mais quant à ce lieu sanctifié par votre mort et vos plus grandes confusions et souffrances, mon âme ne peut supporter l'amertume et l'horreur qu'elle endure. Là, vous avez été crucifié et blasphémé, vous avez enduré la mort et votre côté a été percé d'une lance pour me donner les Sacrements et la vie éternelle . . . Et, dans sa douleur, les veines de son cœur se rompirent et au pied de la Croix de son Sauveur, son âme s'exhala dans un dernier sanglot d'amour.